



ENSEMBLE ENSEMBLE

VINCENT THOMASSET

Compagnie **Laars & Co**
Direction artistique **Vincent Thomasset**
laarsandco.vt@gmail.com

Production, diffusion, administration **BureauProduire**
Cédric Andrieux cedric@bureauproduire.com - 06 33 18 35 35

www.vincent-thomasset.com

« Dans la lignée de ses précédentes créations, Vincent Thomasset creuse la question du double au filtre du langage. Parcours de vie, matériaux biographiques réels ou fictifs forment les contours de cette pièce sonore incarnée, spatialisée, où la subjectivité des interprètes se mêle aux fragments auxquels ils prêtent voix. Traversant des paysages vocaux et charnels, *Ensemble Ensemble* met en jeu la circulation du verbe comme une architecture mentale aux multiples dimensions. »

Gilles Almavi, programme du Musée de la Danse

–
Chorégraphie, mise en scène, écriture Vincent Thomasset
Interprétation Aina Allegre, Lorenzo De Angelis, Julien Gallée-Ferré, Anne Steffens
Lumière Pascal Laajili
Son Pierre Boscheron
Conseillère artistique Ilanit Illouz
Costumes en collaboration avec Angèle Micaux
Assistante mise en scène Flore Simon
Régie générale Vincent Loubière

Production Laars & Co

Coproduction La Passerelle scène nationale de Saint-Brieuc, Théâtre de la Bastille, Festival d'Automne à Paris, Musée de la Danse - Rennes, Le Vivat - scène conventionnée d'Armentières, La Ménagerie de Verre, Pôle Culturel d'Alfortville.

Vincent Thomasset est artiste associé à La Passerelle scène nationale de Saint-Brieuc dans le cadre de Surface Scénique Contemporaine.

L'association Laars & Co est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication DRAC Île-de-France au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique.

Avec le soutien de La Chartreuse Villeneuve lez Avignon - centre national des écritures du spectacle, de l'Atelier de Paris - Centre de Développement Chorégraphique, du Centre Dramatique National Nanterre Amandiers.

Ensemble Ensemble est une pièce sonore, littéraire et chorégraphique qui met en jeu la notion de parcours, d'itinéraire, de traversée : traversée d'une pièce, d'un texte, d'un pays, d'un siècle, d'une vie.

Le projet repose sur différents matériaux biographiques, réels ou fictifs liés à parole, au récit : carnets intimes trouvés dans un vide-grenier, interviews d'«entendeurs de voix», parcours des interprètes. Ces éléments, dans un premier temps collectés, servent de matière première à la production de textes et de matériaux chorégraphiques dissociés de leurs origines.

Le plateau est structuré par quatre interprètes qui, de par leurs mouvements, actions et positionnements, définissent des espaces mouvants permettant au verbe de circuler. Des plages sonores et compositions musicales ponctuent la pièce, reconfigurent les lieux. Au fil de la pièce la question de l'identité, de sa construction, apparaît. Lieux et personnes se confondent, se répondent, les interprètes sont les éléments constitutifs d'un tout en constante évolution.

Ensemble Ensemble répond au désir profond d'accompagner son existence de présences multiples, qu'elles soient réelles, fictives, subies ou convoquées. Ou comment lieux et corps produisent de la pensée, comment donner corps à la voix, donner voix à la pensée.

Au début de la pièce *Médail Décor* je commence par une introduction durant laquelle j'explique au public comment j'en suis arrivé là, à créer la pièce qui se joue devant eux. Cette fois, je demande aux interprètes de raconter au reste de l'équipe comment ils sont arrivés là, à parler devant nous, à avoir choisi le métier d'interprète. Je leur demande de revenir sur leur parcours et retiens plus particulièrement les moments où la pensée s'articule, crée des liens, change d'idée, de lieux, de temporalités. Les séquences sont filmées afin d'extraire des motifs physiques, des gestes et postures liés à la parole en public. Les quatre interprètes disposent ainsi d'une série de mouvements sur laquelle je m'appuie afin de construire des séquences chorégraphiques, dresser des portraits en creux de chaque interprète.

La notion de double traverse la plupart de mes projets sous différentes formes. Elle est ici à nouveau convoquée. J'écoute des interviews de personnes faisant partie du réseau «Revfrance», un regroupement d'«entendeurs de voix», individus diagnostiqués schizophrènes qui partent du postulat que leurs voix existent, essayant, dans un premier temps, de vivre avec, pour arriver, enfin, à les faire disparaître. J'extraie de ces documents des éléments de langages, des matériaux corporels, des associations d'idées. Ou comment la notion de contrainte peut être génératrice de formes.

Enfin, je convoque la grande histoire par le biais de carnets intimes que j'ai trouvés dans un vide-grenier, à la fin des années 90, éparpillés au milieu de cartes postales et photos de familles. Ils appartiennent à une femme, la plupart d'entre eux ont été rédigés pendant la seconde guerre mondiale. Elle y décrit son quotidien, ses errements, ses envies, ses rencontres, parle de son passé, rêve d'écrire un roman, travaille pour un journal satirique, écrit une thèse en allemand. Elle écrit un opéra, assiste le mime Marcel Marceau au sortir de la guerre, publie un recueil de poésie. Dans un premier temps, je me suis attelé à déchiffrer son écriture et consigner ses écrits. Quelques années plus tard, je découvre son identité et me procure son recueil de poésie. Cette année, je découvre sa voix par le biais d'une émission radiophonique, *Mémoires du siècle*, dans laquelle elle se raconte. Elle parle de ses années d'enfance, ces «dix années d'enfer» passées en huis-clos auprès de son père qui la retire du circuit scolaire. Il élaborait une méthode d'apprentissage de la lecture et de l'écriture reposant sur des listes de mots à apprendre par cœur [110 mots au CP, 132 mots au CE1]. D'abord appelée «cage à mots», cette méthode est aujourd'hui connue sous le nom de «Studiomètre».

La notion de parcours rejoint ici la notion de savoir. Le rapport que nous construisons avec lui tout au long de notre existence est profondément intime. Il est emprunt des lieux que nous traversons, des expériences auxquelles nous sommes confrontés. Il définit des architectures mentales, influe sur notre rapport au corps, au monde, à l'autre. Cette problématique liée à l'usage du savoir, aux modes de production de la pensée traverse mes différentes pièces, se déploie encore plus avant au travers de ce projet.

Le travail au plateau vise à créer des interactions entre les interprètes, laisser émerger des lieux, des images, des situations, générer un langage chorégraphique, en m'appuyant sur les matériaux cités précédemment.

Le processus d'écriture intègre à la fois le corps des interprètes, leurs mouvements, déplacements et dynamiques, mais également les textes qu'ils prennent en charge, vocalement et/ou physiquement. Je convoque à nouveau la notion de doublage en dissociant paroles et corps [cf *Bodies in the Cellar*, créée en 2013].

La musique a été un élément fondateur dans mon parcours, j'ai toujours voulu écrire «pour», «sur», «à côté», ou «avec la musique». Le traitement sonore structure la pièce, fournit des éléments de langage, définit des architectures mentales, produit des images. La parole passe indifféremment entre les corps, elle peut être prise en charge par un individu ou par le groupe. La pièce alterne des séquences parlées, des matériaux sonores, musicaux, des plages de silences.

Les interprètes reconfigurent l'espace en fonction des endroits traversés, créent des architectures mentales, structurent l'espace, mettent en place des configurations fixes ou animées.

Le mot ensemble est un terme aux acceptions multiples. Il associe les notions d'espaces et de temps, convoque la notion d'instruments [ensemble musical], et laisse entendre, en creux, de par sa répétition, le mot «semblant».

Ensemble Ensemble tente ainsi de réconcilier réel et fiction, propose de transformer la difficulté d'appréhender notre environnement de manière univoque, en une ode à la multiplicité : multiplicité des corps, des actions, des pensées.

Enfant, je décide de prendre un livre « interdit » dans la bibliothèque de mes parents. Une scène décrit la construction de la gare du camp d'extermination de Treblinka. Afin de rationaliser les flux, rassurer les déportés à l'arrivée des convois, l'architecte avait mis en place un décor avec, notamment, de vraies fleurs et une fausse horloge. Un orchestre accueillait les « voyageurs » qui pensaient aller en pays neutre. De l'usage de la fiction.

Ayant beaucoup lu beaucoup d'histoires depuis le plus jeune âge, ce récit a créé un véritable schisme, un ébranlement de mes repères. Avec le recul, se retrouvent dans mon travail les notions de l'individu et de son rapport au collectif, la notion de réel toujours en frottement avec la notion de fiction, et, enfin, ce que l'on pourrait nommer, si c'était un nom commun, l'« inimaginable » : ce qui dépasse l'entendement, échappe à toute compréhension.

Au final, la notion d'histoire est centrale, à savoir :

> **Mon histoire** : ce que j'ai pu traverser jusqu'ici, à la fois mentalement et physiquement [le sport équestre notamment].

> **L'Histoire** : le contexte dans lequel s'inscrit un individu [politique, social, économique, etc.] et plus spécifiquement les moments où mon histoire a pu croiser la grande Histoire.

> **Les histoires, ou la fiction** : celles que l'on peut raconter aux enfants mais pas seulement.

Plus tard, après une première année d'études littéraires, en découvrant le théâtre par accident, j'ai l'impression de me retrouver « du bon côté des mots ».

Après plusieurs années de petits boulots, je travaille en tant qu'interprète au théâtre avec Pascal Rambert [2003-2007]. Petit à petit, je vais voir de plus en plus de pièces appartenant aux champs chorégraphiques et plastiques. Au théâtre, la plupart de temps, on veut me « parler des choses » [la guerre, l'amour, la mort, l'économie, etc.] et ça m'ennuie. Aussi, j'intègre la formation E.xe.r.c.e, au Centre Chorégraphique National de Montpellier, en 2007, et commence à y développer mon travail.

Dès le départ je choisis de m'extraire des contraintes financières inhérentes à la création de formes reproductibles [spectacles] en proposant des formes non reproductibles [performances] sous le titre générique de *Topographie des forces en présence* : ou comment proposer un objet tenant compte à la fois des expérimentations passées, mais également des contraintes inhérentes aux cadres dans lesquels elles s'inscrivent [lieu, budget, temps de travail, etc.]. Ces propositions, créées dans l'urgence, s'appuient, la plupart du temps, sur un texte écrit pour l'occasion.

Ayant quitté pour un temps le théâtre parce qu'on voulait « me parler des choses », mon écriture a pour objectif principal, dans un premier temps, d'arriver à « parler des choses sans en parler ». Si le corps ne se retrouve jamais au centre du travail, il en fait toujours partie, au même titre que le travail sur le langage.

Au fur et à mesure apparaissent des façons de procéder qui pourraient toutes avoir comme point commun d'arriver à générer des « formes par accident » : ou comment arriver à créer des objets sans technique préalable et sans présumer de leurs formes finales. Cette dynamique de travail engendre des propositions aussi bien textuelles que plastiques ou chorégraphiques : *Plugs*, *No Camera*, *Double Cadre*, *Laars & Co*, *I Don't Know*.

Dans un second temps, comme une prolongation de ces quatre années de recherches et performances, je mets en place d'une série de spectacles intitulée, dans un premier temps, *Serendipity* : ou comment arriver à un endroit en prenant une direction découverte en voulant aller à un autre endroit. Un éco système, une dimension parallèle, ou encore, un autre rapport au temps : de l'usage de la fiction sur le long terme. Travailler par étapes successives pour au final créer un objet aux dimensions hors-normes, pouvoir rejouer, a posteriori, l'ensemble des épisodes, témoin d'un processus de création en constante mutation. Laisser aux aléas du temps et des événements à venir, la possibilité d'influer sur l'objet, avec le recul, rendre compte du temps qui passe.

Cette série de spectacles comprend aujourd'hui trois volets et forment une pièce à part entière intitulée *La Suite*.

Dans *Sus à la Bibliothèque !*, je m'appuie sur ce que j'ai traversé les années qui ont précédé. Alors que j'utilisais un logiciel de reconnaissance vocale pour diffuser mes textes, je travaille cette fois avec un chœur qui permet de moduler les hauteurs, intonations et le rythme beaucoup plus facilement. Lorenzo De Angelis, caché sous un anorak, essaie d'échapper au public tout en restant sur le plateau, il écoute le texte pour produire gestes et mouvements avec parcimonie, afin d'ouvrir le champ des possibles. A la fin, j'assume le rôle de moniteur d'équitation, La pièce se termine sur une reprise d'équitation dans laquelle j'assume le rôle de moniteur.

Les Protragonistes voit le chœur disparaître. Je passe en mode lecture, à l'avant du plateau, trois-quart dos au public. Lorenzo se retrouve seul, il assume sa présence en enlevant son anorak. Je lis une série de textes hétérogènes dans lesquels je peux choisir de parler des choses sans en parler ou au contraire, décrire des souvenirs précis dans lesquels la notion de fiction le dispute au réel (marcher dans la cour de l'école et se sentir observé).

Médail Décor commence par un exposé express dans lequel j'explique comment j'en suis arrivé là. Le spectateur comprend à revers les arcanes des deux épisodes précédents, et peut inscrire cette dynamique dans un mouvement plus large. Après le logiciel de reconnaissance vocal de 2007 à 2011, la lecture en 2012, le mode doublage en 2013 (cf *Bodies in the Cellar* avec Jonathan Capdevielle qui double la voix de Lorenzo De Angelis), la lecture devient de plus en plus engagée puis j'intègre l'apprentissage de texte et enfin, une séquence avec un texte appris par cœur. Lorenzo reproduit une chorégraphie de plus en plus affirmée, enchaîne avec un parcours d'obstacles pour finir par danser sur un morceau de musique - composition créée à partir de Pornography de The Cure que j'écoutais en boucle, adolescent. Il convoque les différents éléments chorégraphiques traversés les années précédentes, y adjoint des souvenirs de son propre parcours, finit par s'extraire des contraintes d'une chorégraphie qui l'a conduit jusqu'ici.

Parallèlement, en 2013 et 2015, je crée deux pièces d'après des matériaux préexistants.

Bodies in the Cellar (2013) est une pièce pour cinq interprètes, quinze personnages et trois voix, qui s'articule autour de la performance physique hors-norme de l'acteur Cary Grant dans *Arsenic and Old Lace* de Frank Capra. Dans un premier temps, je détraduis les dialogues originaux en m'appuyant sur le niveau tout relatif des mes connaissances en anglais afin de proposer une partition dont le texte ne dirait pas ce qu'il serait supposé faire entendre. Cette partition sonore, littéraire et chorégraphique singulière s'appuie sur un travail de dissociation des voix et des corps : doublage vocal des voix masculines par Jonathan Capdevielle, doublage physique des rôles masculins par Lorenzo De Angelis et Grégory Guilbert. En dissociant le corps de la voix des personnages, l'attention du spectateur est à la fois sollicitée par ce qui se dit, se voit, mais aussi par ceux qui sont en train de fabriquer ce qui est donné à voir et entendre.

En 2015, création des *Lettres de non-motivation* de Julien Prévieux : après avoir produit quatre spectacles dont j'étais à la fois concepteur, auteur et interprète, j'ai eu besoin de sortir du plateau, ne pas écrire de texte pour me consacrer pleinement à la mise en scène et plus largement à ce que je considère comme de l'hyper-écriture, à savoir, l'inscription sur une scène, dans un temps donné, d'éléments multiples : déplacements, gestes, intentions, lumière, sons, musique. Si ces lettres n'ont pas été écrites pour la scène, elles portent en elles, tout ce qui fait théâtre. Cela tient à la fois à la nature du processus mis en place - déjouer les rapports de force inhérents au monde du travail en endossant différents rôles - à la diversité des écritures, à la multiplicité des langages, au foisonnement des personnages, aux infinies possibilités aussi bien en termes de mise en scène que d'interprétation. La notion de travail est centrale, avec comme corolaire, celle de contrainte : comment rentrer dans les cadres pour arriver à les dépasser ? Puis, si tant est

que cela soit possible, essayer de s'en affranchir. Le spectateur accompagne une communauté d'interprètes qui essaient de se fondre au mieux dans les différents personnages et postures que proposent les textes. La mise en scène est, dans un premier temps, mise en exergue. Elle accompagne le rythme contraignant de la structure ternaire « annonce / lettre / réponse » en assumant la contrainte qu'elle produit sur les corps et les intentions pour, dans un second temps, évoluer vers un rapport plus organique à la structuration de l'espace et des séquences.

En 2016, création de *Galoooooop*, lecture performance à deux voix [avec Anne Steffens] conçue pour être jouée en boucle, dans des lieux qui ne soient forcément dédiés aux arts vivants. A l'origine de ce texte, une commande Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne (Vitry) qui proposait à différents artistes de produire une performance autour de la notion de reprise. Je choisis d'emprunter des voies littéraires plutôt que discursives, repoussant toujours plus avant ces moments où il me faudrait réfléchir aux mouvements qui participent à l'élaboration des objets. Que ce soit des formes littéraires ou vivantes, je reprends, rappelle, réinjecte ou reconvoque actions, lieux et situations traversés. La question du temps, du désir, de la perte et de l'oubli. Ici, je reviens en arrière : les courses d'un jeune émancipé, la maison de mon enfance, un livre, des années perdues. Ce texte est entrecoupé d'une reprise d'équitation, art de la guerre - « dresser son cheval pour le champ de bataille » - devenu, au fil du temps, activité sportive. Ou comment ces douzes années de froid, de pluie, de soleil et de sable reviennent, objet après objet, aujourd'hui, hier, demain.

Aina Alegre, interprète

Née en 1986 à Barcelone, Aina Alegre développe son travail artistique en tant que chorégraphe, danseuse et comédienne. Après avoir fait à Barcelone une formation multidisciplinaire mêlant la danse, le théâtre et le chant, elle intègre en 2007 le CNDC d'Angers. Depuis 2009, elle développe son propre travail artistique. Au croisement de différentes pratiques du corps, de la performance, du jeu d'acteur, de la création des costumes, de matières sonores et lumineuses, elle pense le travail chorégraphique comme un espace de friction pour réinventer le corps, une démarche liée aussi au désir de mettre en dialogue langage cinématographique et langage chorégraphique. En collaboration avec Hadrien Touret elle transporte certaines performances en «essais cinématographiques» comme le film *12 45 84* [2010], *TRIPARIA* [2011] et *DELICES* [2014]. En 2009 elle co-signe le duo *SPEED* et en 2011 elle crée la performance *LA MAJA DESNUDA DICE*, cette proposition aboutit à la création de la pièce *NO SE TRATA DE UN DESNUDO MITOLOGICO* en 2012. En 2015 elle crée la pièce *DELICES* et la performance *Le Jour de la Bête // Premier rendez-vous*. Parallèlement, elle collabore en tant qu'interprète avec Lorenzo de Angelis, Betty Tchomanga, Fabrice Lambert, Enora Rivière, David Wampach, Vincent Macaigne, Nasser Martin- Gousset, Jean Anouilh, Isabelle Catalan, Raphael Hôlt et Katalin Patkai.

Lorenzo De Angelis, interprète

Après le lycée, Lorenzo De Angelis suit la formation du Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse, où il rencontre Pascal Rambert, avec qui il fait trois créations. Il poursuit ses études au CNDC d'Angers et travaille depuis avec différents metteurs en scène et chorégraphes dont Vincent Thomasset, Yves-Noël Genod, Alain Buffard et Marlène Monteiro Freitas.

Julien Gallée-Ferré, interprète

Formé tout d'abord à l'École Nationale Supérieure de Danse de Marseille, puis en danse contemporaine au Conservatoire Supérieur de Lyon, il suit en 2001 la formation Ex.e.r.ce du Centre Chorégraphique National de Montpellier. Après s'être joint au collectif d'improvisation initié par Patricia Kuypers pour la création de *Pièces Détachées*, il participe au projet *Les Fables à la fontaine*, étant interprète dans les pièces de Corinne Garcia, Bertrand Davy, Herman Diephuis et Salia Sanou. S'ensuivent plusieurs créations avec Mathilde Monnier [*Déroutes, Frère et sœur, 2008 vallée* cosignée avec Philippe Katerine, *Tempo 76, Pavlova 3'23, Soapéra*], Loïc Touzé [*Love, Fou*], Herman Diephuis [*D'après J.C, Julie entre autres, Paul est mort ?, Clan*], Ayelen Parolin [*Troupeau*], Maud Le Pladec [*Professor, Poetry, Ominous Funk, Democracy, Concrete*], Boris Charmatz [*Enfant, manger*], Alain Michard [*J'ai tout donné*]. Entre 2004 et 2008, il est interprète dans de nombreux spectacles/performances d'Yves-Noël Genod. Il participe à *La Suite* de Vincent Thomasset en 2015. En parallèle, il réalise deux court-métrages : l'un intitulé *Entre-temps* qui, par un procédé de reconstitution de films d'enfance, traite de la mémoire du corps et de l'apprentissage ; l'autre nommé *Sommeil*, qui aborde les thèmes du rêve et de la nuit à partir d'une chorégraphie de personnes endormies. Il participe également à un court-métrage de Sarah Lasry, *Les voix volées*, en tant qu'acteur/danseur.

Anne Steffens, interprète

Après une scolarité en sport-études gymnastique - catégorie « Espoir Jeux Olympiques » à l'âge de 11 ans, elle suit une prépa à normale sup, 8 ans de latin et un mémoire en littérature latine sous la direction de Florence Dupont, 6 ans de danse classique, 2 ans de contemporain et le conservatoire d'art dramatique de Nancy, Anne Steffens a travaillé comme interprète pour Théo Hakola, Chloé Delaume, Patrick Haggiag, Emilie Rousset, Dorian Rossel et Vincent Thomasset. Au cinéma, elle a tourné sous la direction de Cédric Klapisch, Guillaume Brac, Hélène Ruault, Vanessa Lépinard, Sébastien Bailly, Emmanuel Laskar, Frédérique Devillez, Benjamin Nuel, Gabriel Harel, et Benoit Forgeard.

Pierre Boscheron, compositeur, musicien

À la fois musicien batteur, compositeur, réalisateur, arrangeur et sound designer, il collabore avec -M- [co-réalisation de quatre albums], Nicolas Repac et le groupe Ekova. Il est musicien sur la création et la tournée de "*Mister Mystère*" 4ème album de Matthieu Chédid. Il compose des musiques pour le spectacle vivant, [Kitsou Dubois, Raphaëlle Delaunay], des longs métrages [Claude Miller, Nabil Ayouch, etc.], des films documentaires. Membre fondateur des groupes *Bambi Zombie* et *Nina Fisher*.

Ilanit Illouz, conseillère artistique

La pratique d'Ilanit Illouz, plasticienne, est essentiellement photographique et vidéographie. Son travail singulier sur l'image est traversé par la question du récit, toujours appréhendé par le biais du hors champ ou de l'éclipse. Comment rendre compte d'événements ou de phénomènes invisibles et « irracontables » ? En filmant des artistes au travail ou en reconstituant les souvenirs enfouis d'une histoire familiale, elle met en forme et en scène des narrations éclatées et étirées dans le temps, où la distance le dispute au refus de l'objectivité. Elle a récemment exposé au MAC/VAL [Ivry, 2014], au Centre Photographique d'Île-de-France [Pontault-Combault/2013], à la Nuit Blanche/*Les centres d'art font leur cinéma* [Paris, 2013]. En 2015, Le Parc Culturel de Rentilly produit sa première exposition personnelle *Le Goudron et la Rivière*. En 2016 elle participe à l'exposition collective *Soudain... la neige* à la Maison d'Art Bernard Anthonioz [Nogent-sur-Marne] et travaille, pour 2017, sur le projet *Les Dolines*, un projet soutenu par la FNAGP. Elle collabore régulièrement en tant que regard extérieur et conseillère scénographie sur les projets de Vincent Thomasset.

Pascal Laajili, créateur lumière

Pascal Laajili se forme à l'éclairage de spectacles vivants en 1988, et travaille en tant que régisseur lumière à partir de 1989 dans le théâtre privé, où il occupera successivement les postes de régisseur lumière, chef électricien puis éclairagiste. En 1999, il intègre la Compagnie Philippe Genty, où il reste jusqu'en 2009. Depuis 2008, Pascal Laajili donne des cours au Centre de formation professionnelle aux techniques du spectacle [CFPTS]. A partir de 2010, il travaille avec Yves Beaunesne à la Comédie Poitou-Charentes, Centre dramatique national. En parallèle, Pascal Laajili a signé de nombreuses créations lumière pour des compagnies ou des théâtres privés, en se nourrissant de ses riches collaborations avec les éclairagistes François-Éric Valentin, Éric Soyer ou encore Joël Hourbeigt. Il est lauréat en 2016 du Molière de la création visuelle.

Angèle Micaux, costumes

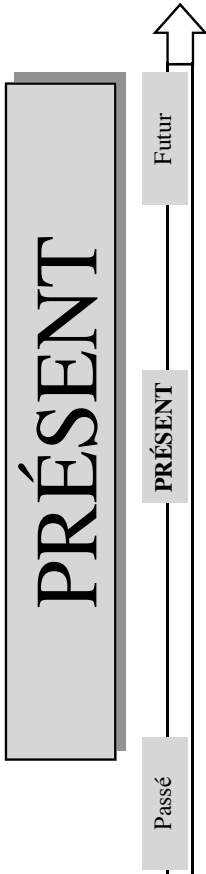
Licenciée en arts plastiques, Angèle Micaux a suivi un cursus en danse contemporaine. Elle a travaillé avec Julie Bougard, Thomas Lebrun, David Wampach, Emilie Rousset, Maria Izquierda Munoz, Gerard&Kelly. Elle collabore en tant qu'interprète avec Marlène Saldana & Jonathan Drillet [The UPSBD's], « maitresse de ballet » et créatrice de costumes depuis 2010. Elle travaille également sur ses propres projets pour des cabarets comme les Nuits Bas-Nylons [Bruxelles] et la revue du Cabaret Manko [Paris]. Parallèlement, elle se forme à la conception de costumes contemporains et d'époque et travaille pour le théâtre la danse [The UPSBD, M.Izquierda Munoz, Yuval Rozman, Gurshad Shaheman], le cinéma et la TV pour les costumiers Pierre Canitrot et Elisabeth Méhu.

Flore Simon, assistante mise en scène

Après une licence en arts du spectacle à Grenoble, Flore Simon se forme au Conservatoire Régional de Chalon-sur-Saône, en jeu puis en mise en scène. En parallèle, elle suit les cursus de chant et contrebasse. Entre 2012 et 2015, dans le cadre de ses études, elle met en scène *Journal de la middle class occidentale* de Sylvain Levey, *Vieilles mains* à partir de textes de Valère Novarina et *Apaches, voyous et drôles d'engences*, une création théâtrale et musicale. Formée à la technique son et lumière, elle travaille en tant que régisseuse pour les compagnies « Scènes en Vie » [Isère], « Brigands de la plume » [Grenoble] ainsi que le « Théâtre à Cran » [Bourgogne]. À la mise en scène, elle assiste Jean-Yves Ruf (*Hughie* en 2013), Claude Romanet (*El Zorro* en 2014) et Laurent Fréchuret (*Revenez demain* depuis 2015). Depuis 2015, elle est inscrite en Master en Mise en scène et Dramaturgie à l'université Paris Ouest – Nanterre, la Défense. En 2017, elle encadre les Lycéades [Espace des arts, Chalon-sur-Saône] avec Laurent Fréchuret et assiste Lancelot Hamelin et Vincent Thomasset.

Vincent Thomasset, auteur, metteur en scène, chorégraphe

Après des études littéraires à Grenoble, il cumule différents petits boulots avant de travailler en tant qu'interprète avec Pascal Rambert de 2003 à 2007. En 2007, il intègre la formation Ex.e.r.ce [Centre Chorégraphique National de Montpellier], point de départ de trois années de recherches. Dans un premier temps, il travaille essentiellement in situ, dans une économie de moyens permettant d'échapper, en partie, aux contraintes économiques. Il accumule différents matériaux et problématiques à la fois littéraires, chorégraphiques et plastiques, lors de performances en public. Il écrit alors un texte qu'il utilise à différentes reprises, dont le titre, à lui seul, résume la démarche de cette période: *Topographie des Forces en Présence*. Depuis 2011, il produit des formes reproductibles en créant notamment une série de spectacles intitulée *La Suite* dont les deux premiers [*Sus à la bibliothèque !* et *Les Protragronistes*] ont été créés au Théâtre de Vanves dans le cadre du festival Artdanthé. En 2013, création de *Bodies in the Cellar* [désadaptation du film *Arsenic et vieilles Dentelles* de Frank Capra], puis *Médail Décor* en 2014, troisième partie de *La Suite* dont l'intégralité est reprise au Centre Pompidou dans le cadre du Festival d'Automne à Paris en 2015. En 2015, création des *Lettres de non-motivation* de Julien Prévieux [festival La Bâtie à Genève], repris au Théâtre de la Bastille et au Centre Pompidou dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. En 2016, création de *Galooooooooop*, une lecture performance à deux voix avec Anne Steffens [commande du MacVal - musée d'Art contemporain du Val-de-Marne]. En 2017, création de la pièce *Ensemble Ensemble*, reprise au Théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Créée en 2012, l'association Laars & Co soutient son travail. Elle est subventionnée par le Ministère de Culture et de la communication, soutenue par la DRAC Île-de-France au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique.



1er groupe				
aimer				
J' aime	Tu aimes	Il, elle aime	Nous aimons	Vous aimez
				Ils, elles aiment

2ème groupe				
finir				
Je finis	Tu finis	Il, elle finit	Nous finissons	Vous finissez
				Ils, elles finissent

avoir				
J' ai	Tu as	Il, elle a	Nous avons	Vous avez
				Ils, elles ont

être				
Je suis	Tu es	Il, elle est	Nous sommes	Vous êtes
				Ils, elles sont

aller				
Je vais	Tu vas	Il, elle va	Nous allons	Vous allez
				Ils, elles vont

Page 14	<i>MOT</i>	COSTUMES			
144	<i>voisin</i>	un voisin une voisine	des voisins des voisines		
145	<i>cochon</i>	un cochon	des cochons		
146	<i>colle</i>	une colle	des colles		
147	<i>lecture</i>	une lecture	des lectures		
148	<i>bonjour</i>	un bonjour	des bonjours		
149	<i>au revoir</i>	au revoir			
150	<i>fin</i>	une fin	des fins		
151	<i>tableau</i>	un tableau	des tableaux		
152	<i>stylo</i>	un stylo	des stylos		
153	<i>plein</i>	un verre plein une tasse pleine	des verres pleins des tasses pleines		
154	<i>être</i>	Je suis	Tu es	Il, elle est	Nous sommes Vous êtes Ils, elles sont
Phrases					
Les bouteilles de colle sont pleines . La bouteille de colle est pleine . Le tube de colle est plein . Les tubes de colle sont pleins .					



«Qui n'a au fond de son cœur
Un sombre château d'Elseneur
A l'instar des gens du passé
On construit en soi-même pierre
Par pierre un grand château hanté.»

Citation d'Annie Duthil dans *La poétique de l'espace* de Gaston Bachelard.

Accès revue de presse de la compagnie :

http://www.vincent-thomasset.com/home/medias_presse.html

Télécharger le dossier de presse [PDF] :

http://www.vincent-thomasset.com/home/medias_presse_files/Presse_LaarsandCo_Thomasset.pdf

Portraits, entretiens

Libération, Clémentine Gallot	2015/10 - presse (portrait + critique)
Théâtre[s], Anne Quentin	2015/10 - presse (portrait)
Les Inrocks, Patrick Sourd	2015/09 - presse (portrait)
Ma Culture, Wilson Le Personnic	2015/03 - web (entretien)

Lettres de non-motivation

Arte Tv - Journal, Frédérique Cantù	2015/10 - TV
France Culture, Backstage, Aurélie Charon	2016/01 - radio
Radio Libertaire - Les Oreilles Libres, Christophe Frémot	2015/10 - radio
Les inrocks, Jean-Marc Lalanne	2015/12 - print
Télérama, Emmanuelle Bouchez	2015/11 - print
L'Humanité, Sophie Joubert	2015/11 - print
Le Canard Enchaîné, Jean-Luc Porquet	2015/10 - print
L'œil, Céline Piettre	2016/03 - print
La Libre Belgique, Marie Baudet	2015/02 - print
L'écho, Bernard Roisin	2015/02 - print
Le Huffington Post, Savannah Macé	2015/11 - web
L'insatiable, Nicolas Roméas	2017/02 - web
Le Souffleur, Amandine Pilaudeau	2015/11 - web
Les 5 pièces	2015/11 - web
Froggy's Delight, MM	2015/11 - web
Sceneweb, Hadrien Volle	2015/11 - web
Toute la Culture, Amélie Blaustein Niddam	2015/10 - web
Théâtre du Blog, Stéphanie Ruffier	2015/10 - web
Ether Real, François Bousquet	2015/10 - web
Theatrorama, David Simon	2015/10 - web
Ventilo, Olivier Puech	2015/10 - web

La Suite : Sus à la Bibliothèque ! -Les Protragonistes - Médail Décor

France Inter - Studio Théâtre, Laure Adler	2015/02 - radio
Radio Grenouille - Temps Libre, Emmanuel Moreira	2014/10 - radio
France Culture - La Vignette, Aude Lavigne	2012/05 - radio
Radio, Fondation Louis Vuitton, Poésie en plateau	2015/12 - radio
IF, Pedro Morais	2015/04 - print
M Le magazine du Monde, Rosita Boisseau	2015/02 - print
Libération, Ève Beauvallet	2015/02 - print
Les Inrocks, Patrick Sourd	2015/01 - print
L'Humanité, Muriel Steinmetz	2014/11 - print
M Le magazine du Monde, Clémentine Gallot	2014/09 - print
Le Temps, Marie-Pierre Génécand	2013/08 - print
Les Inrocks, Julien Prévieux	2013/04 - print
Ma Culture, Wilson Le Personnic	2015/03 - web
Inferno Magazine, Smaranda Olcèse	2014/11 - web
Toute la Culture, Amélie Blaustein Niddam	2013/06 - web

Bodies in the Cellar

Les Inrocks, Patrick Sourd

2013/04 - print

France Inter - Studio Théâtre, Laure Adler

2013/04 - radio

France Culture - La Dispute, Patrick Sourd

2013/04 - radio

France Culture - L'Atelier Intérieur, Aurélie Charon

2013/04 - radio

France Culture - Pas la peine de crier , Marie Richeux

2013/03 - radio

Mouvement, Eve Beauvallet

2013/04 - web

Inferno Magazine, Smaranda Olcèse Trifan

2013/03 - web

Un Fauteuil pour l'Orchestre, Suzanne Teibi

2013/03 - web

Toute la Culture, Amélie Blaustein Niddam

2013/03 - web

Topographie des Forces en Présence

Ecrans de Danse, Edwige Phitoussi

2009/06 - web